

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - V, 05 : De Mercure](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 05 : De Mercure

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 05 : De Mercurio](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 05 : De Mercurio](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[47\] : De Mercure](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure](#)□ *est une révision de ce document*

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [445]-[458]

Illustration3

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Mercure](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Mercure avec le caducée, le coq et la chèvre ; la Paix
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Mercure au caducée ; Figure féminine ; Hermès
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Mercure pasteur ; Hermès de Mercure tricéphale ; Mercure /Anubis
- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 447 pour [449]
- p. 449 pour [451]
- p. 453 pour [455]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

ville d'Achaïe le prix de la feste Theoxene (en laquelle on faisoit vn general sacrifice à tous les Dieux) ou Mercuriale, selon d'autres, estoit vn habillement. A Egine le prix des Poëtes qui auoyent chanté de plus beaux airs en faueur de Dionyse, estoit vne aumaille: & cette solennité s'appelloit Amphorite. Mais pource qu'elles n'estoyent pas fort illustres, & que les auteurs en font peu de mention, ie croy que vous auez dequoy vous contenter de ce que dessus, & viendrons à poursuiure le reste qui sert à nostre œuvre entreprise.

De Mercure.

C H A P I T R E V.

HESTODE en sa Theogonie escript que Mercure, ambassadeur ordinaire de la cour celeste, herault, huissier, & mes- Genealogie de
Mercure. sager des Dieux, le plus vigilant & maniant plus d'affaires qu'aucun de leur troupe, attendu que la quantité de negociés qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loisir de reposer seulement la nuit: estoit fils de Iupiter & de la Nymphe Maia fille d'Atlas. Autant en dient Orphée & Homère és hymnes qu'ils ont chanté en son honneur, desquels Virgile empruntant ce qui fait pour montrer l'extraction de Mercure, tient qu'il naquit en la montagne de Cyllene en Arcadie:

Vostre pere est Mercur, que la blanche Maja

Au froid mont de Cyllene engendré descharges.

Mais Pausanias es Beotiques le fait estre né à Tanagres en la montagne de Corycei: & és Arcadiques, escript que les Nymphes resceantes en ladite montagne le porterent laver en vn lieu nommé Tricene lez Phenee, qui vault autant à dire comme Trois-fontaines; lesquelles de fait y estoient, & pour cette cause on les tenoit en grand honneur & respect comme sacrees à Mercure. Didyme tesmoigne qu'il fut nourri en la montagne de Cyllene. ce fut (dit-on) à l'ombre d'une grande pourcelaine que les Grecs appellent *Andrachni*, qui pour ce lui fut consacree. Pausanias es Arcadiques dit que selon le bruit ancien qui courroit en Arcadie, Mercure fut eleué pres de la riuere d'Alphee en la ville d'Acacese, ainsi nommée d'Acace fils de Lycaon. Les autres veulent dire que Innon allaita Mercure, & le nourrit quelque espace de temps par mesgarde, ne sçachant point qu'il fust fils d'une concubine: & qu'une fois entre autres le lait de lunon luy tombant de la bouche traça au ciel cette voye & ligne blanche qu'on appelle voye lactee, que les Grecs nommēt *Galaxia*, de *gala*, c'est à dire lait. Les autres neantmoins veulent dire qu'elle se soit imprimée au ciel

L'œd. 7. v. 1.

Plusieurs
Mercures.Larcin de
Mercure.Voyez l'œd. 4.
v. 10.

ciel lors qu'Hercule tectoit Iunon : d'autres dient qu'il en avoit pris si gloutement que force luy fut de le regorger, comme nous dirons de Hercule. Aucuns aiment mieux croire qu'Ops all'ayant son fils en trouva ce caillou qu'elle presenta à Saturne, comme le donne à entendre M Mamilus : & que s'espanchant parmi le ciel il marqua la susdite voye. Au reste il y a eu plusieurs Mercurcs, comme dit Ciceron au plaire de la nature des Dieux. Le premier de ce nom eut le Ciel pour pere, & le Jour pour mere; la nature duquel fut vilainement esnuée apres qu'il eut vne fois enuisagé Proserpine. Le II. fut fils de Valés & de Phoronis, lequel est aussi sous terre nommé Trophonie. Le III. fils de Iupiter tiers du nom, & de Maia, qui de Penelope engendra Pan. le IIII. fils du Nil que les Egyptiens font grand conscience de nommer. Le V. que les Pheneates adorēt, qui mit à mort Argus, & pour ce fut Roy d'Egypte, donna loix aux Egyptiens, & leur enseigna les lettres. Et combien qu'ils ayent esté plusieurs de mesme nom; tout ce qui s'en trouve neanmoins est attribué au III. fils de Iupiter & de Maia. Ainsi sans esplucher particulièrement ce qui seroit propre & special à chascun d'eux, ni quelles ont esté leurs inventions, on les lieux esquels ils ont receu leur nourriture, pource qu'à cause de l'antiquité l'on n'en scauroit venir à bout, nous suivrons en certuy ci le train que nous avons frict & precedens. Lucian au Dialogue d'Apollon & de Vulcain escript que ce fut vn notable larcin, si qu'estant encores au ventre de sa mere il sembloit deia mediter les moyens de desrober. Et de faict il ne fut pas si tost mis en lumiere, qu'il se montra plus ancien quelapet, en fraudes & ruses tellement qu'il desfiaisoit & affinait les plus fins. Car dès lors il desroba le Trident de Neptun, & tira subtilement à Mars l'espee de son fourreau. Le mesme premier iour de sa nativité il desroba les amailles du Roy Admet qu'Apollon gardoit; & comme il le vuidait intimider de paroles, & l'assener d'vne fleche, il luy prit son arc & son carquois, ainsi que nous avons appris ci-dessus des tesmoignages d'Homere & d'Horace. Ce larcin ne fut apperceu de persōne que d'un seul pastre nommé Bate; mais à fin qu'il n'en dist mot, il luy donna vne Vache du troupeau. puis voulant sonder s'il luy seroit loial, il s'escaita quelque peu, changea de forme & d'habits; & le venant trouver, promit de luy en donner deux s'il luy vouloit deceler où païssoit le troupeau, & qui l'avoit emmené. Ce que le pastre ayant fait, il cognut son inconstance & perfidie; & pour punition le transforma en vne pierre de touche, comme Ovide au 2. des Metamorph. lo nous enseigne.

*Cependant, Apollon, qui amouroux en esloit,
Et les doigts changez de sa flaste escautoit,
On dit qu'en mesme temps les Vaches s'escautoit,*

M. 15. 1001

Et iusques aux pastis de Pyle s'en allerent.
 Mais bien les descouvrit Mercure toutesfoir,
 Qui les mena cacher soudain dedans les bois.
 De ce subtil larcin homme n'eut cognoissance,
 Horsius un bon vieillard, ayant pris sa naissance
 En ces mesmes quartiers, qui par les villageois
 Estoit nommé Battus, homme manant es bois,
 Qui lors alloit gardant les forests ombrageuses,
 Et le haras paissant es plaines herbageuses
 Du Roy Nelec riche en bestail abondant.

Lors Mercure s'en vint ce bon-homme abordant,
 Et doute qu'à quelqu'un son larcin il rapporte.
 Si le prend par la main disant en cette sorte:
 Quiconque sois, ami, si descouvrir tu peux
 Aucun homme cherchant en ce quartier ses bœufs;
 D'un propos resola donne luy assurance
 Que tu ne les as vuez: & ton fidel silence
 Je veax recompenser d'une amaille en pur don
 Pour iuste payement & merité guerdon.
 Prin doncques cette Vache (& luy en donna une)
 L'autre tout esbaudi d'une telle fortune,
 Reçoit de luy la Vache, & luy dit faulxement:
 Tu t'en peux bien, l'ami, retourner seurement.
 Vois-tu bien cette pierre en apparence montre?
 (Le vilain ce disant une pierre luy montre)
 Plustost plustost sera par elle reuelé
 Ton larcin commis, que par moy decelé.

Cette promesse oyant, d'une feinte semblance
 Le fils de Iupiter déguise son absence:
 Puis il revient tout-coutt, mais de forme changé,
 De façon & d'habits & de voix estrangé:
 Luy disant, Mon ami, sçais-tu point la contree
 Où de mes Bœufs paissans la troupe est esgarce?
 Si tu me donn'aduis de ce larcin recent,
 D'une Vache & d'un bœuf ie te serai present.
 Là dessus le vieillard qui luy promet silence,
 Si tost qu'il vit parler de double recompence:
 Les voilà (luy dit il) broutans dessus ces monts,
 (Comme ils alloient de saict pasturans vagabonds)
 Ce propos frauduleux induit Mercure à rire:
 M'accuses-tu à moy, traistire? (luy vient-il dire)
 Tu m'accuses à moy? Lors l'ire l'enflamma,

Et ce

*Et ce desloyal Pastre en pierre transforma,
Pour l'auoir indiqué, qu'indice son appelle
Encores aujourdhuy, pour cet acte infidele.*

*Mercurius Deus
des Pastres.*

Les autres disent qu'il luy osta seulement la parole, le rendant muet & qu'estant allé vers l'Oracle à Delphes, s'enquerir s'il y auoit moyen qu'il peust estre remis en son premier estat, & queile retraitte il deuoit chercher, il eut responce qu'il se deuoit premierement informer du mal, puis après du bien: qu'il se retirast de la plage marine, & s'allast tant bien auant en terre ferme: que dès le matin renonçant à toute fraude & iniquité, il adorast deuotement la majesté du Dieu presidant sur l'Oracle: qu'au-demeurant chascun auoit tousiours vne fin & issue correspondante à ses actions. Or depuis ce vol, les anciens l'adorerent comme Dieu des pastres & bergers, croyans qu'il auoit puissance de garder, benir, faire croistre & multiplier les troupeaux. D'auantage il desroba le Trident de Neptun: puis entra dans la forge de Vulcain, & en sa presence luy prit les tenailles. Item, dès qu'il fut né, il lutta avec Cupidon, & d'un coup de gambette le porta par terre. Et comme tous les spectateurs luy faisoient catesse pour sa victoire, Venus aussi luy voulut donner un baiser: mais ce fut à ses despens. Car elle y perdit son demi-ceint qu'il luy destacha sans qu'elle s'en appereueit. Et Iupiter qui se gaboit de Venus déniaisee, donna luy-mesme sujet de me à l'assemblée, car il luy desroba son sceptre, & eust aussi volontiers emporté la foudre, s'il n'eust craint de se brusler. Vne autre fois il desroba un tres-bon Cheual, & rendit au lieu d'iceluy un Asne mangé de galle, engeolant si bien ceux ausquels appartenoit le Cheual, qu'ils ne s'en apperceurent point. Derechef il rauit vne tres-belle femme qu'un certain homme auoit espossee, & au lieu d'elle rendit à l'espoux vne vieille esdentee mortueuse, rapieuse, & qui ressembloit plüstoit un masque qu'une personne. S'il vouloit faire quelque troc d'habits ou d'autre chose, il en faisoit tout de mesme. car aucuns escripuët qu'il trouua le premier l'art de iouer des traits de passe-passe & des gobelets. Somme, il estoit si grand maistre en maniere de larcins, que par le témoignage mesme de sa propre mere (dit Lucian) il ne se pouoit tenir de nuict es Cieux, ains descendoit iusques aux enfers pour y trouuer à desrober. Zetes en la 2.ºº histoire de la S. Chilliade, escript qu'Antolyque pere de Laërte, aieul d'Ulyse, estant presque le plus pauvre & le plus necessiteux de son temps, apprit de Mercure l'art de desrober: & par ce moyen deueint extremement riche. Or ayant Mercure acquis la reputation d'estre le plus subtil & le plus ingenieux larron du monde, les anciens l'adorerent comme Dieu des larrons, testimoing Homere en son hymne.

de la 1.ºº

Ces larcins te feront les viuans à jamais.

de

Que le prince aux larrons tu seras desormais.



Et parce qu'il estoit si subtil & assureé en ce mestier, ils auoiét opinion qu'il les garantiroit des autres larrons. partant ils posoient son image au deuant des huis & portes de leurs maisons. On le pourtrait avec des ailes en la teste & aux talons, au costé vn coutelas courbe en façon de faucille, & deuant lui vn Coq planté sur ses argots: ieune & tres beau, sans aucun fard ne parure; avec vn air de visage gai, & des yeux bien esmerillonuez. Et comme ainsi soit qu'il fust particulièrement commis sur les troupeaux paissans au long du chemin de Lechee à Corinthe, on lui fit vne statue de bronze, seant avec vn Belier debout. Il eut en outre plusieurs autres charges & offices, selon le tesmoignage de Lucian au Dialogue de Maia & de Mercure. car il auoit la charge de baillier le resectoit des Dieux, de diesser & regler leur Court. de iour il portoit de costé & d'autre les comandemens de Iupiter; ne cessant.

*Effets du
plancher de
Mercur.*

*ses charges
& offices.*

d'aller & venir: & deuant que Ganymede fust enleuë au Ciel, à seruir de Maistre d'hostel à Iupiter. De nuit il conduisoit aux enfers les ames des trespassez, & ne croioient pas qu'aucun homme peust aller de ve à trespas, si Mercure ne luy venoit par le commandement de Iupiter delier son ame diuinement attachee au corps mortel. (Parcille charge auoit Iris à l'endroit des femmes sous la domination de Iunõ, comme nous l'exposerons en son lieu.) C'est pourquoy Homere au dernier liure de l'Odysee, dit que les amans de Penelope ne peurent monter que premierement Mercure n'eust faict saillir leurs ames hors de leurs corps. C'estoit aussi son office d'introduire en nouveaux corps les ames qui auoient accompli leur terme es champs Elysiens, & beu de l'eau d'Oubly. Il falloit qu'il assistast tantost aux exercices de la lutte, tantost aux harangues qu'on faisoit publiquement, de façon qu'il n'auoit non plus de repos qu'une pauvre ame damnee. Outre plus il auoit la charge des ambassades qu'on enuoioit en temps de guerre pour demander la paix: & ce d'autant qu'on le tenoit auoit esté inuenteur des alliances & trefues qu'on fait entre deux parties. Inuât cette opinion Ouide au 5. des Fastes l'appelle arbitre & moienneur de paix & de guerre. Aussi disoit-on qu'attachant vne chaine d'or aux oreilles des hommes, il les menoit où bõ lui sembloit. Et parce qu'il estoit tousiours en voye, tantost au Ciel, tantost en terre, tantost es enfers, les Egyptiëns auoient vne sienne image aiant le visage en partie noir, en partie clair & doré. Quelque part qu'il alast, comme grand ambassadeur & porte-parole de Iupiter, il portoit en main le Caducee (ou baguete blanche) entortillé de deux Serpens, male & femelle, s'enueloppans l'un l'autre & s'entr'accollans d'un bon & mutuel accord, la queuë desquels venoit se rendre à la poignée dudit Caducee, symbole de concorde. Virgile au 4. de l'Enéide touche vne partie des charges & offices qui lui estoient commis:

Autre image
de Mercure.

---- Lui s'appresse soudain

D'obeir à la voix du Pere souuerain.

Et tout premierement aux pieds s'attache ismeles

Ses talonnières d'or, qui la portent des ailes

En hault d'un cours egal au vol des vents dispos,

Ote par sus la terre, gre par sus les flots.

Puis sa verge saisit. Luy par elle rappelle

Les esprits pallissans hors de l'Orque, & par elle

Les poulse au triste creux des manoirs Tartarez:

Les sommes donne & oste, & rend les yeux ferrez.

Par le bandeau mortel: les vents par elle chasse,

Et à trauers l'espaiz des gros nuages passe.

Mercure Dieu
des mar-
chands.

D'autre-part il fut premier auteur de vendre par poids & mesures les denrées qu'on debite en detail, & de tout ce qui depend du fait de marchandise pour y prattiquer du gain: & mesloit gentimët & sans

conscience le bien d'autrui parmi le sien. Aussi les gens de trafic le prendrent pour leur patron, comme nous dirons tantost. Dauantage il fut inventeur de la lyre, de laquelle mesme il fit present à Apollon, apres auoir fait appointement ensemble pour le larcin qu'il auoit commis. Et pour cette cause fut elle nommee *Lyre*, au lieu de *Lystre*, mot signifiant rançon. comme qui diroit, rançon paice pour le rachat. Et croi volontiers que le mot de *Lut* prene de là son etymologie. car en

*Inventeur de
la lyre.*



plusieurs autres extraits de la langue Grecque l'y se change en *l*, comme l'instrument que nous appellons communément *Cistre*, semble estre la *Cithare* des Grecs. Et suivant cette etymologie il vaudroit mieux l'escrire & prononcer *Cithire*. Mais ce sont disputes encorres irresolues parmi les Auteurs. Or l'inuention de la lyre se fit en cette maniere c'est qu'ayant (comme escriuent *Hoinere* en l'hymne de *Mercur*, & *Lucian* au dialogue d'*Apollon* & de *Vulcain*) trouué vne tortue morte

sur la greue du Nil, il la vuida toute avec vn ferrement, petça par endroits la coquille, colla du cuir alétour, luy appropriâ deux cornes seruaus de branches, & les accoupla ensemble, accommoda le cheualet fait de bois, & vn fonds avec sa table & finalement la môtade neuf chordes (selon le nombre des Muses) filees de boiaux de brebis. puis commença de les taster avec le peigne, ou archet, & en tira vn son plaisant aux oreilles, auquel en chantant il accorderoit la voix. Les Interpretes de Pindare dient que Mercure monta la lyre de sept chordes, en commemoration des sept Atlantides, dont sa mere Maie estoit l'vne. Les autres dient qu'il composa du premier essai vn instrument à quatre chordes, sur lequel il estendit vn fil de lin, les chordes n'estans encore en usage: duquel il recompensa Apollon au lieu du larcin qu'il lui auoit fait; & cettui-ci lui fit present du Caducee. Apollon y adiousta trois autres chordes, l'accommodant à autant de chalumeaux qu'auoit la fluste de Pan. Et parce que cela fut fait en vne montagne près celle de Cyllene, elle fut nommee *Chelydorte*; d'autant que les Grecs appellent le lut *Chelys*, que les Latins nomment *Testudo*, c'est à dire, tortue. Apollon aiant receu de Mercure le lut, lui donna cette verge cy-dessus nommee, aiant telle vertu que mise entre toutes personnes querellans, elle les pouuoit aisément appointer & faire amis. Et de fait Mercure en voulant faire preuue, la ietta entre deux Serpens qui s'entrebatoient opiniastrément, lesquels tout à coup deuidrent amis. si que ladite baguette de Mercure fut depuis ornee de deux Serpens entortillez tout-autour, & la porta tousiours depuis pour marque & symbole de paix. On dit que Mercure fut le premier inuenteur des trois tons de Musique, aigu, graue, & moyen: qu'il obserua le premier le cours des astres, & redigea l'année & les iours à certain ordre qui n'estoient point auparauant limitez. Item qu'il fut auteur de l'astrologie & philosophie: qu'il apprit aux Prestres de Thebes la religion & seruice des Dieux, lesquels ont esté grands zelateurs de leur religion, selon les tesmoignages de Strabon au 17. liure de sa Geographie, & de M. Manilius au 1. liure de son astronomie, qui par vne quantité de vers veult montrer qu'il enseigna aux Egyptiens tout le fondement de leur religion avec les ceremonies qu'il falloit obseruer au seruice diuin, & les causes des choses naturelles. C'est peult-estre pourquoy le quatriesme iour de la Lune fut dedié à Mercure, comme le premier & le septiesme à Apollon, & le huitiesme à Thesee. Et croi que pour mesme raison Mnascas met Mercure au nombre de ces venerables & sacrez Dieux des Samothraciens, d'autant qu'il est bien requis & expedient aux mariniers d'auoir la cognoissance des astres & choses celestes. L'enarrateur d'Apolloine escript que lesdits Samothraciens souloient solenniser ie ne sçai quelle feste, & que ceux qui estoient de cette con-

Vertu du
Caducee.

fratle

frairie se sauoient au milieu des plus fortes tourmentes de la mer. On dit qu'Ulysse fut l'un des confraires, mais qu'il se ceignit d'une bande ou ruban blanc, au lieu que les autres en appliquoient un de pourpre autour de leur ventre. Or ils faisoient leurs mysteres & ceremonies à Cabire, & auoient certains Dieux qu'il ne leur loisoit nommer, comme Axioërus, Axioerfa, & Axioerfus. Axioërus estoit Cerès; Axioerfa, Proserpine; Axioerfus, Pluton: ausquels on en adiuoist un quatriesme, Casmilus, c'estoit Mercure. Outre le seruice des Dieux qu'il dressa parmi les Egyptiens, Horace lui donne le los d'auoir appris aux hommes à mener une vie plus courtoise & plus humaine qu'ils ne souloient, au 1. liure des Carmes:

*O petit-fils d'Atlas, facond Mercure,
Qui des premiers la sauage nature
Scus par ta voix, sage, & par le doux air
De ta musique apprinoiser.*

Les anciens croioient qu'il presidoit avec Hercule sur l'exercice de la lutte: pource qu'étant doué de grande sagesse, on tenoit que c'estoit une qualité qui ne seruoit pas de peu pour tel effect; d'autant que la prudence doit toujours estre coniointe avec la force du corps. Et parce que ladite vertu est fort requise pour l'explication des songes, on les lui cōfacta & ceux qui faisoient professiō de les expliquer, inuquoient son assistance & faueur. Aussi lui donnoit-on ordinairement le Sommeil pour compagnon, tant pour l'autorité qu'auoit ce Dieu de reueiller & endormir les humains par la vertu de son Caducee, comme bon lui sembloit; que pource qu'il preside aux arts & sciences, dont auoit iadis esté pratiquée la ceremonie de brusler les langues des victimes en sacrifice à Mercure, & luy respandre un peu de vin que l'on versoit à la fin du souper pour dernier trait. Pour autant que l'on presume Mercure estre la parole, dōt l'instrument est la lāgue, qui se tait par la suruenue du Sommeil. Homere en l'hymne de Mercure nous apprend qu'il n'estoit pas seulement commis sur les songes; mais aussi que les portes des logis & la nuit même estoient en sa protection.

Mercure presidant sur la lutte & sur les songes.

Sommeil compagnon de Mercure & pour-quoi.

Langues des victimes à Mercure.

*Le cauteleux voleur & le larron des Bœufs,
Sous la guide duquel sont les songes nuitteur,
De qui la majesté venerable preside
Sur les huis des maisons & sur la nuit humide.*

Æschyle en sa tragedie des Perles le nombre entre les Dieux terrestres, & l'iuoque avec le Roi des enfers:

*Vous saints demons qui vostre terre
Faites icy bas, toy Terre,
Toy Mercure, & le Roy noir
De cet infernal manoir.*

Venez remettre cette ame

En lumiere, qui se pafime.

*Mercurus à
trois veilles.*

Liv. 8. ch. 19.

*Voyez liv. 4.
chap. 5.
Lignes pour
quoy com-
mence à Al-
cure.*

On l'appelloit Dieu à trois testes, à cause de sa triple puissance. car il avoit pouvoit en mer, en terre & au ciel. qui lui fut donné pour l'amour des trois facultez qui estoient en lui. naturelle, morale, raisonnable ou bien pource qu'ayant couché avec Hecate (selon le dire de quelques vns) il en engendra trois filles. Philochore escrit que les Atheniens fesoient solenniter au 3. iour de la Lune en Novembre vne feste à l'honneur de Metcure le terrestre: & que la coustume estoit de faire bouillir dans vn pot de toutes sortes de semences & grains meslez ensemble: toutefois il ne loisoit pas à personne d'en gouster. Tous ceux qui avoient esté delivrez de danger mortel, lui faisoient sacrifice comme à leur liberateur, ainsi qu'enseigne Pausanias és Attiques. Il tua par le commandement de Jupiter Argus gardè d'Io muez en genice. dont l'histoire est amplement descrite ailleurs. Au reste entre autres enfans qu'il engendra, il eut Pan selon le dire de quelques vns, de Driops; selon les autres, de Penelope. les autres ne nomment point sa mere, il eut Eryx d'Aglaure fille de Cectops: Eleusis de Daire Nymphede l'Ocean: Bune d'Alcidame: Pharis de Philodame fille de Danaus: Caique d'Ocythoé, qui se precipita dans la riviere de Zaire, & donna nom à Caique riviere de Mysie: Polybe de Rhinophole: Myrtil de Cleobule fille d'Abol. Euandre d'une Nymphede fille de Ladon: Norace d'Erythre fille de Geryon: Cydon d'Acacallis: Prylis de la Nymphede Isle: Lycaon, Cupidon, Eudore, Dolope, les Lares, Auctolie, Erythe, Echion, Athalys. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diverses femmes, desquels le nombre est si grand que ce seroit chose superflue & ennuyeuse de les rechercher tous. Quant aux sacrifices qu'on lui faisoit, c'estoit communément d'un Veau, selon le tesmoignage d'Ovide au 4. des Metamor. Antigone en vn Epigramme Grec atteste qu'on lui faisoit aussi offrande de lait & de miel, comme aimant les douceurs. D'ailleurs Calistrate & Homere dient qu'on avoit accoustumé de lui presenter les langues des bestes sacrifiees. Or c'estoit le dernier acte & la fin des sacrifices, quand ils venoient à jeter les langues dans le feu, laquelle coustume veint de ceux de Megare. Car Ditechidas en l'histoire des Megariens escrit qu'Alcathous fils de Pelops s'enfuit de Megare pour aller faire sa demeure ailleurs apres avoir tué Chrysippe: & qu'ayant rencontré vn Lion qui gastoit tout le pais & faisoit de grands dommages autour de Megare, pour lequel mettre à mort le Roi de Megare avoit mis en campagne quantité d'hommes, il le tua, & lui coupant la langue, la mit dans vne poche avec laquelle il s'en retourna à Megare. Puis apres comme ceux qui avoient esté enuoyez à la chasse du Lion estans de retour se vantoient de l'avoir fait mou-

rir,

rir, lui apportant sa poche, les conuainquit de mensonge. Et poutant le Roi faisant pour action de graces vn sacrifice solennel aux Dieux, la derniere piece qu'il fit brusler sur l'autel fut la langue de la beste sacrifice: & depuis les descendans garderent ladite coustume, qui mesme s'espandit ailleurs. Toutefois les autres aiment mieux dire que la langue fut dedicee à Mercure, & qu'il l'a lui falloit consacrer, pource qu'elle se doit souf-mettre & assuiettir à la raison & prudence. Il fut



qualifié de plusieurs surnoms aussi bien que les autres Dieux, comme de Caduceateur ou Ambassadeur, Meilager des Dieux, Guide, Propylée, pource qu'on tenoit son image devant la porte des maisons, Cyllenien, & de plusieurs autres titres qui sont plustost ennuieux à lire que profitables, pour estre tous noms estrangers. Et pource qu'il estoit commis sur la marchandise & trafic, ayant le premier monstré le moyen de usage d'achepter & de vendre, comme ainsi soit que les

marchands sont bons coustumiers de vendre bien souvent beaucoup de choses & dentres à faux poids & mesure, & avec dol, il fut aussi qualifié du surnom de Dolie, comme qui diroit plein de dol.

*Mythologie de
Mercur.*

¶ Voila les contes qui se trouvent de Mercure: voyons ce qu'ils contiennent de veritable. Mercure a esté vn personnage de grand esprit & bien auisé, comme recite Lactance au liure de la faulxe religion: disant que Mercure Trismegiste n'en nomme que trois qui auoient de la sagesse en toute perfection, Caelus, Saturne, & Mercure. Ce fut luy qui de faict fut inuenteur des lettres, & de plusieurs autres choses soit propres & duisibles à la vie humaine: c'est pourquoy il fut tenu pour fils de Iupiter & de Maia, c'est à dire, de benignité celeste. Car tout ainsi que la condition de la nature humaine est d'auoir tousiours faute & disette de quelque chose; aussi est-ce le propre de la diuine d'auoir toutes sortes de biens à foison & abondance. c'est chose humaine d'estre tousiours affligé d'incommoditez; c'est chose diuine de subuenir aux affligez: c'est chose humaine de faire tousiours à Dieu quelque demande & supplication: c'est chose diuine de donner & vser de largesse & de gracieuseté. en somme c'est à faire aux hommes de receuoir, & à Dieu de faire du bien aux humains. C'est ce qui a fait croire que plusieurs d'entre les mortels estoient fils de Iupiter, & qui a donné sujet de les tenir pour hommes diuins, de les placer parmi les Dieux immortels, & leur bastir & dedier des temples, autels, ceremonies & prestres particuliers pour faire leurs seruices. Quant à moy j'ay bien opinion que les anciens nous voulans exhorter à l'estude de sapience, ont forgé en leurs cerueaux les contes susdits touchant Mercure. car voulans montrer combien grande estoit la force d'eloquence & du bien-dire, ils ont dict que Mercure estoit messager & porte-parole des Dieux & des hommes. Et de faict c'est par le discours qu'on exprime la volonté des Dieux, & le sens des loix diuines, & l'intention de nos bonnes conceptions & conseils qui ne peuuent proceder d'autre que de Dieu. Voila pourquoy l'on faisoit courir le bruit qu'il traينوait les hommes où il vouloit, les attachant par l'oreille à vne chaîne d'or. On luy a donné la reputation d'estre le Dieu des larcins, imposteurs, & de toutes fraudes syndie & patrô des marchands, banquieres, traffiqueurs, courtretiers; non seulement pource que si l'eloquence & beau-parler est coniointe avec vn mauuais & malicieux esprit, il peult faire beaucoup de maux aux autres hommes: mais aussi d'autant que ceux sur la naissance desquels la planete de Mercure seigneurie, sont volontiers enclins au larcin & à toutes sortes de ruses & cauteles. Car comme ainsi soit que cette planete soit seche & chaude, elle rend les hommes finets, rusez & eloquens aussi, tres prompts à vser d'astuce & de fraude; loinct qu'elle seule a presque autant de varietez de

*Fils de Iupiter,
qu'il.*

*Pourquoy
Mercur est
le Dieu d'elo-
quence, des
larcins &
fraudes.*

de mouuemens & destours que toutes les autres iointes ensemble. Car tantost elle s'auance, tantost elle recule; tantost elle est haulte, tantost basse; tantost marche d'un cours haultif, tantost il semble qu'elle ne bouge. Et pour denoter cette grande diuersité de changemens, on ne lui a pas seulement donné vn mouuement circulaire cōme aux autres, ains a-l'on esté contraint de luy en donner vn de figure ouale pour mieux remarquer ce qui apparoistroit. Or doncques pour expliquer la vistesse de cette estoille, ou la promptitude des esprits sur lesquels elle domine, les anciens loi ont faict porter vne chausure garnie d'ailes, qui avec les vents l'emportent d'un cours extrêmement subit & viste là où il est enuoié. toutes lesquelles choses ne conuiennent pas moins à vn orateur & sage homme, qu'à ladite planete. Car il est bien requis que l'Ambassadeur ait l'esprit prompt & subtil pour auoir tousiours dequoy paier contant, & ne se laisse point surprendre au despouuement de pouuoir repartir & respondre sur le champ, & qu'il ait aussi la langue bien pendue pour brauement exprimer & en bons termes ce qu'il veut dire. Cette planete s'accōmode au naturel des autres auxquelles elle adhere; pource que la prudence ne change point de condition, quelque prosperité ou aduersité qui luy aduienne, ains demeure tousiours ferme sans se laisser esbratiler en aucune façon. On dit qu'il tua Argus, qui oultre la volonté de Iupiter gardoit Io transformee en Vache par Iunon, pource que cette vertu celeste & la raison qui est en nous, qu'on a pensé estre Mercure, appaise & acoise tous les troubles & mouuemens qui sourdent de cette partie de nostre ame qui est encline à la cholere, & ramene au giron de la raison tous les pensers de nostre esprit qui ne sont pas bien reglez. Lors que cette partie cesse & s'endort, on la peut appeller Argus. car *argos* signifie tardif, pesant & paresseux: mais quand elle se resueille, elle a cent yeux comme Argus; d'autant que si nous courons après les bouillons & la fureur de cholere, & si nous nous laissons transporter à son appetit, nous commettrons beaucoup de choses entre les loix & diuines & humaines. Mercure donc, ou bien la raison de nostre ame vient à retrencher cette mauuaise partie-là. Et pource que d'un esprit cauteleux & rusé, comme d'une fontaine qui iamais ne tarit, procede & decoule ordinairement vn beau-parler qui ne manque point de discours, on a creu que Mercure fust Dieu d'eloquence. On lui a donné puissance sur les tempestes de la mer; d'autant que tout ainsi qu'on croyoit que les Dieux marins pouuoient acoiser la mer esmeuë, & la calmer: aussi la force du bien dire est coustumiere de faire cesser les discordes & dissensions des plus turbulentes & seditieuses villes. c'est ce qui a faict consacrer à Mercure les langues, comme celui qui entre les Dieux auoit le premier trouué les ornemens & l'artifice du bien dire. Car on

*Raison de la
merit Argus
par Mercure.*

*Pourquoy
Mercury est
conuocé sur
la mer.*

luy donne le los d'auoir esté inuenteur des lettres, d'auoir monstré aux hommes le cours des astres, & de leur auoir donné des loix, selon lesquelles cōformans leur vie, ils pouuoïent viure avec plus de souuoir & de gracieuseté que de coustume. Il nōma les choses des nōs qu'elles retiennēt encore à present, & inuenta les instrumēts de musique & tout ce qui cōcerne la doctrine & eruditiō humaine, ce qu'Orphee au hure des pierreries dōne à entendre, lequel voulant exhorter les hommes à l'estude, les renuoie à la cauerne de Mercure pleine de toutes sortes de biēs & de cōmoditez, où il dit y en auoir de si grāds mōceaux qu'on pouuoit pescher à pleines mains en telle abōdance qu'on pouloit pourcuiuer toutes incōmoditez. Aussi n'y a-il que la sapience seule qui domine sur les affaires de ce monde, qui ne craint & n'apprehende ni les chāgemēts de l'air ni les menaces de Fortune. Et pource qu'on tenoit qu'il fust messager des Dieux, ils ne l'ont pas seulement pris pour cette faculté de bien dire & discourir en bōs termes, on pour la sagesse mēme qui peut tesmoigner & faire entēdre la volōté des Dieux: mais aussi pour cette vertu diuine, qui est d'en hault empreinte es ceurs des hōmes, & qui agence merueilleusement bien les choses humaines en leur ordre, & les y cōserue. Et croiās que ce fust d'elle que procedassent les songes qui de nuict se representent es esprits des hommes: cela leur a fait dire que Mercure presidoit sur les songes. Dautre costé quād'ils venoient à considerer les changemens & vicissitudes de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volōté des Dieux, ils appelloient Mercure cette volōté & vertu diuine qui fait naistre & viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il lui plait de façō que quelquefois la raison de nostre ame, quelque fois la raison & sagesse diuine de laquelle nostre ame est procedee, s'appelle Mercure. Or telles proprietēz lui ont esté attribuees, pource que ce fut le premier qui recognut le monde auoir esté par la toute-puissance de Dieu creé, & que cette admirable cōposition de l'Vniuers ne se pouuoit gouverner que par la prouidence de Dieu: pource aussi qu'il prescripuit aux hōmes l'usage & maniere de seruir & adorer les Dieux, & cognut que sans leur volōté & bon plaisir rien ne pouoit ni naistre ni mourir. Ainsi doncques d'autant qu'il auoit donné aux hōmes la connoissance de l'estat diuin, & les auoit informez de la volōté des Dieux, on lui donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourante auoit son origine d'en hault, il eut le broit d'auoir deuisé & communiqué avec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix: c'est pourquoy ils estimerent qu'il fust guide des ames des trespassez, conduisant les vies aux enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouveaux corps. Or c'est assez discōutu de Mercure: s'ensuit le traitté de Pan.

*Pourquoy sur
les songes &
ame: des vray
passer*